
M A N U S C R I T

WOLFGANG

de Yannis Mavritsakis

Traduit du grec par Dimitra Kondylaki et Emmanuel Lahaie

cote : GRE12N948

Date/année d'écriture de la pièce : 2006
Date/année de traduction de la pièce : 2009

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

YANNIS MAVRITSAKIS

WOLFGANG

Traduction:
Dimitra Kondylaki
avec Emmanuel Lahaie

| **Ce texte a reçu l'Aide à la création de textes dramatiques
(Avril 2010)**

WOLFGANG

© 2006 Yannis Mavritsakis

y.mavritsakis@gmail.com

© 2009 Pour la traduction: Dimitra Kondylaki

dimitrakondylaki@yahoo.gr

LES PERSONNAGES

WOLFGANG
FABIENNE
LE VOISIN
L'AMI
LA MERE
LE FANTOME DU PERE
LA FEMME
LE BIJOUTIER

1. Wolfgang avec son voisin, perchés sur des échelles. Entre eux, une haie qui les cache presque l'un de l'autre. Ils tiennent des sécateurs. Ils taillent.

VOISIN

Ça pousse vite, il faut couper régulièrement. Chaque fois un tout petit peu. Autrement, elle perd sa forme et après c'est difficile à égaliser.

WOLFGANG

Oui... elle pousse très vite.

Silence.

VOISIN

Tailler une haie, c'est un art en soi. Il ne faut pas enfoncer le sécateur trop profondément. On risque de la dénuder et de faire apparaître les branches mortes. Il faut laisser suffisamment de feuillage pour masquer l'intérieur. Quand on la voit de la rue, elle doit apparaître toute verte et personne ne doit entrevoir ce qui se trouve derrière. Voilà la principale fonction de la haie. Cacher.

WOLFGANG

Oui... C'est une protection...

VOISIN

Ce n'est pas qu'elle peut arrêter un voleur... elle tient seulement à l'écart les regards indiscrets.

Silence.

Et naturellement le grand art est dans l'homogénéité ... Pas trop haut ici, un peu plus bas par là... Il faut qu'elle soit comme si on l'avait taillée au couteau. C'est ce qui fait sa beauté.

WOLFGANG

La tienne est exactement comme ça... Comme si tu l'avais taillée au couteau.

VOISIN

La tienne aussi... elle est pas mal. Un œil averti peut remarquer une petite inégalité par ci-par là mais dans l'ensemble elle est relativement bien.

WOLFGANG

Pas aussi bien que la tienne...

VOISIN

Oui... C'est vrai, la mienne est la plus belle de tout le quartier. Peut-être même de la région... J'ai vu comment on la regarde quand on passe devant... Les étrangers avec admiration et les voisins avec jalousie...

Silence.

WOLFGANG

Je n'aimerais pas trop ça... Que l'on m'envie.

VOISIN

C'est la première fois que j'entends ça. Je pensais que tout le monde aime être envié.

WOLFGANG

Pas moi...

VOISIN

C'est un plaisir... être envié pour ce qu'on est... Ou pour quelque chose qu'on a...

WOLFGANG

Je n'aimerais pas ça. Ça m'inquiéterait.

VOISIN

Moi, ça ne m'inquiète pas du tout.

Silence.

Viens manger avec nous un de ces dimanches. Ma femme fait un très bon porc aux pruneaux.

WOLFGANG

Merci...

VOISIN

Avec ma femme on se disait... ça fait des années que nous sommes voisins, une haie nous sépare et on ne s'est jamais rendu visite. Amène aussi ton amie...

WOLFGANG

Je n'ai pas d'amie... Rien de stable...

VOISIN

Je comprends... Ça ne change rien... L'invitation tient toujours.

Silence.

Tu es assez solitaire pour un célibataire. Il n'y a jamais de passage chez toi.

WOLFGANG

Je préfère ma tranquillité.

VOISIN

Aucune dame, jamais... A part ta mère... Peut-être que tu reçois tard dans la nuit, à l'heure où les pères de famille vont se coucher.

Silence.

Et tu ne t'es jamais marié...

WOLFGANG

Non.

VOISIN

A ton âge, il faudrait pourtant... Le mariage rend l'homme plus mature...

Silence.

Nous, nous sommes une famille heureuse. Malgré tous les petits problèmes, nous sommes heureux. J'ai une entreprise stable, ma femme travaille elle aussi pour avoir un revenu supplémentaire, Fabienne marche bien à l'école... Le dimanche, nos amis viennent à la maison, on regarde le foot sur Eurosport, les femmes papotent entre elles, les enfants jouent dans le jardin. On vit bien.

Silence.

Si un de ces jours tu as besoin d'un bouquet et que tu ne trouves pas un fleuriste ouvert, viens couper des fleurs dans notre jardin. On a une grande variété, été comme hiver. Ma femme ne les coupe jamais. Elle dit qu'elle n'aime pas décorer la maison avec des fleurs mortes.

Silence.

Voilà, c'était ça... Maintenant elle est parfaite... Au moins de mon côté.
Et du tien, comment c'est ?

WOLFGANG

De mon côté aussi. Je pense que c'est bon.

2. Wolfgang avec son ami. Ils réparent la voiture.

AMI

Pourquoi tu n'en achètes pas une neuve ? Maintenant, tu gagnes assez d'argent.

WOLFGANG

J'aime bien celle-ci.

AMI

Si tu calcules l'argent que tu dépenses en pièces de rechange...

WOLFGANG

Ce n'est pas pour l'argent. Je l'aime bien.

AMI

Quand ton père l'a achetée, elle était impeccable... Mais maintenant...

WOLFGANG

Maintenant aussi. Elle est très bien.

AMI

Moi, j'aurais honte de circuler dans une voiture comme ça.

WOLFGANG

Pourquoi ?

AMI

C'est rabaisant... non ? Même le dernier des immigrés... Aujourd'hui, même les immigrés conduisent des voitures plus belles.

WOLGANG

Chacun conduit la voiture qui lui plait. Quelle importance ?

AMI

Si ça n'importait pas, tu porterais les chaussures de ton père aussi. Ses costumes... Ses sous-vêtements et ses pyjamas...

WOLGANG

Il était plus grand que moi.

AMI

Sinon tu les porterais...

WOLGANG

Porter ses chaussures... Ça serait un peu sinistre... La voiture, c'est autre chose.

AMI

Ça aussi, c'est sinistre... Une voiture de plus de vingt ans...

WOLGANG

Vingt-cinq...

AMI

Une voiture de plus de vingt cinq ans, dans cette banlieue, c'est sinistre comme spectacle...

WOLGANG

Personne ne s'est plaint...

AMI

Ici les gens sont discrets...

WOLGANG

Au contraire ça leur plait...

AMI

Aux vieux peut-être... Mais il n'y a pas de vieux dans notre quartier.

Silence.

Hier j'étais avec ma nana. Son amie n'arrête pas de poser des questions sur toi...

WOLGANG

Quelles questions ?

AMI

Des questions... Elle veut savoir... Si tu as quelqu'un, si tu es le genre à avoir des relations stables, si tu as dit quelque chose sur elle...

Silence.

Qu'est-ce que je lui dis ?

WOLGANG

À qui ?

AMI

À ma nana... Qu'est-ce que je lui dis de dire à son amie ?

WOLGANG

Je ne sais pas... Je n'y ai pas pensé...

Silence.

AMI

Demain, on pensait aller au bowling... Tous les trois. Tu viens ?

WOLGANG

J'ai du boulot... Si je finis tôt...

Silence...

AMI

Tu lui plais beaucoup... Tu n'es pas exactement son type... Mais d'après elle, tu as quelque chose qui lui plait.

Silence.

Je ne les comprends pas les femmes... Pour qu'elles sortent avec quelqu'un, il paraît qu'il faut d'abord leur exciter le cerveau... Comme si elles faisaient ça avec le cerveau...

Silence.

Le bowling... Ça m'ennuie... Mais il faut que je montre que j'aime ça.

WOLFGANG

Pourquoi ?

AMI

Parce que comme je t'ai dit, les femmes s'excitent d'abord par le cerveau. Elles vont plus facilement avec quelqu'un qui aime le bowling qu'avec quelqu'un qui sort pour boire des bières.

Silence.

Tu l'as bien serré?

WOLFGANG

Oui... Je pense qu'il est bien serré.

AMI

Tu veux que j'essaye moi aussi ?

WOLFGANG

Non, ne te salis pas.

AMI

Ça ne me dérange pas.

WOLFGANG

Ce n'est pas la peine, c'est bien serré.

Silence.

Je te remercie pour le coup de main...

AMI

Ce n'est rien... Demain tu paieras le bowling.

WOLFGANG

Je ne sais pas si je viendrai...

AMI

Penses-y... C'est une fille bien...

WOLFGANG

Je l'ai vue...

AMI

Et il faut que tu vois ses seins... Nus.

WOLFGANG

Tu les as vus toi ?

AMI

En photo... Cet été, elle était en vacances en Italie avec ma copine... Elles ont pris des photos sans arrêt. Devant des ruines, des fontaines, des statues... Il y en a une où elle pose les seins à l'air.

WOLFGANG

J'ai des trucs à faire demain... Si je finis tôt...

3. *Wolfgang avec sa mère.*

MERE

Qu'est-ce que tu creuses ?

Silence.

Ça ne doit pas être pour planter... Tu ne creuserais pas aussi profond.

Silence.

Pas pour trouver de l'eau non plus... L'eau courante suffit pour ton jardin.

Silence.

Tu dois faire quelque chose avec ce fauteuil... Ou alors le jeter...

Silence.

Hier, deux hommes ont frappé à ma porte... Des vendeurs... D'une entreprise de téléphone... Ils voulaient me vendre un abonnement... J'ai eu peur en les voyant par la fenêtre... Ils portaient des costumes foncés et des chemises blanches... Ils avaient des dossiers... De loin, ils

semblaient très... officiels. Comme s'ils représentaient un service public... Des représentants de l'Etat, j'ai pensé, qui frappent à ma porte... Ça ne laisse rien présager de bon... J'ai eu tellement peur que lorsque je leur ai ouvert, je n'ai pas pu comprendre tout de suite ce qu'ils me disaient... Je n'écoutais pas... Je regardais leurs visages... Leurs dossiers... J'étais sûre qu'ils étaient en train de me dire quelque chose de très mauvais... Que quelque chose d'effrayant se cachait dans leurs papiers... Jusqu'à ce que je comprenne qu'ils me parlaient d'un abonnement téléphonique... mes genoux avaient lâché... Mais je n'étais pas encore sûre... Ensuite, j'ai fait attention à leurs vêtements. Ils leur tombaient comme s'ils les avaient loués... Leurs chaussures poussiéreuses... Leur col détendu autour du cou... On pouvait facilement deviner la saleté cachée derrière... Je leur ai presque claqué la porte au nez... Tellement j'étais fâchée... Et même après les avoir chassés, ma peur n'a pas disparu tout de suite... Comme s'ils avaient installé quelque chose de malsain dans la maison... Maintenant encore, je ne suis pas certaine que c'était de vrais vendeurs... Qu'ils l'aient dit ne veut pas dire qu'ils l'étaient... Ils auraient très bien pu faire semblant de l'être.

Silence.

Je n'ouvre jamais aux inconnus... N'importe qui peut me faire du mal s'il veut. Même un enfant. Je jette toujours un coup d'oeil par la fenêtre avant.

Silence.

Pas mon tombeau j'espère...

Silence.

C'est ça... Hein ? Tu creuses mon tombeau ?

WOLFGANG

Ton heure n'est pas encore venue... Ne t'inquiète pas...

MERE

Cette heure-là ne prévient jamais.

WOLFGANG

Tu as encore le courage de me surveiller... Ça veut dire que ton heure n'est pas venue.

MERE

Je ne te surveille pas... Je viens pour voir si tu vas bien.

Silence.

Non... Ce n'est pas le fauteuil... Ce sont mes os qui grincent... Ils ont commencé à s'effriter.

Silence.

Tu ne vas pas me dire ce que tu creuses ?

WOLFGANG

Je construis un nid.

MERE

Un nid ? Sous la terre ? Qu'est-ce que c'est que ce nid ? Un nid pour ragondins ?

WOLFGANG

Oui, c'est ça. Je creuse un nid pour ragondins.

MERE

Les ragondins n'ont pas besoin de toi et de ta pelle. Ils y arrivent très bien eux-mêmes.

WOLFGANG

Ceux en bonne santé oui. Mais il y en a qui sont malades. Des ragondins très vieux, impotents, édentés, d'autres amputés par un piège à loup. Quelqu'un doit les aider eux aussi.

Silence.

MERE

Tu as détruit le jardin... De si belles fleurs...

WOLFGANG

Tu as le tien... Tu peux planter...

MERE

Je ne peux pas... Je suis vieille... J'ai planté beaucoup de fleurs dans ma vie. Je ne peux plus.

WOLFGANG

Tu n'es pas vieille. Tu fais semblant.

MERE

Mes doigts ont enflé... Tu ne le vois pas ?

Silence.

On va me tuer un jour... Un jour quelqu'un va apparaître devant moi précisément pour ça. Pour me tuer. Juste que ça se fasse par surprise, d'un seul coup. Que je n'aie pas à voir toute ma vie défilier.

4. *Wolfgang et Fabienne. Elle le suit cachée derrière la haie.*

WOLFGANG

Pourquoi tu te caches ?

FABIENNE

Je ne me cache pas...

Silence.

WOLFGANG

Comment c'était l'école aujourd'hui ?

FABIENNE

Pas bien.

WOLFGANG

Tu n'avais pas fait tes leçons ?

FABIENNE

Pas pour ça.

WOLFGANG

Pourquoi ?

FABIENNE

Des garçons s'en sont pris à moi... À la sortie. Ils m'ont volé de l'argent et ma montre.

WOLFGANG

Tu les connaissais ?

FABIENNE

Non, ils sont d'un autre quartier.

WOLFGANG

Ils t'ont fait mal ?

FABIENNE

Un peu. Quand ils m'ont tiré la main pour me prendre la montre.

WOLFGANG

Tu l'as dit à tes parents ?

FABIENNE

Oui. Et eux, ils l'ont dit à la police.

WOLFGANG

Ils les ont arrêtés ?

FABIENNE

Je ne sais pas. Je m'en fiche de l'argent. La montre était un cadeau de papa.

WOLFGANG

Il va t'en acheter une autre.

FABIENNE

C'est celle-là que je veux.

WOLFGANG

Il va t'en acheter une mieux.

FABIENNE

C'est celle-là que je veux. Qu'est ce que tu creuses ?

WOLFGANG

Je creuse un refuge.

FABIENNE

Pour la guerre ?

WOLFGANG

Oui pour la guerre.

FABIENNE

Il n'y a plus de guerre.

WOLFGANG

Personne ne le sait.

Silence.

Tu viendras le voir ?

FABIENNE

Quand ?

WOLFGANG

Quand il sera fini.

FABIENNE

Il sera beau ?

WOLFGANG

Oui. Comme une vraie maison. Sauf que ça sera très petit.

FABIENNE

Comme un jeu...

WOLFGANG

Oui comme un jeu. Tu viendras le voir ?

FABIENNE

Quand ça sera fini, je viendrai.

WOLFGANG

Seulement je ne veux pas que les autres le sachent.

FABIENNE

Pourquoi ?

WOLFGANG

Un refuge doit être secret. Sinon, ce n'est pas un refuge.

FABIENNE

D'accord, je ne le dirai pas.

WOLFGANG

Ça sera notre secret.

FABIENNE

S'il y a la guerre, je viendrai me cacher.

WOLFGANG

Oui... S'il y a la guerre, tu viendras te cacher ici... Jusqu'à ce qu'elle se termine.

5. Wolfgang avec le fantôme de son père. Les phares de la voiture sont allumés.

FANTOME

Ne la crois pas quand elle dit qu'elle a peur. Elle n'a peur de personne.

WOLFGANG

Je sais. Je ne la crois pas.

FANTOME

C'est comme ça que ça fonctionne la femme. Elle provoque la pitié... Elle te force à t'attendrir, à te pencher sur elle... Et là, elle t'agrippe par la gorge et elle te suce le sang.

WOLFGANG

Maintenant elle ne le peut plus. Elle a vieilli. Elle s'est refroidie.

FANTOME

Toujours terrifiée... Avec ses seins qui tombent jusqu'au nombril... En dessous, ça brûle. Et qu'est-ce qu'elle donnerait pour la salive d'un autre dans sa bouche ridée, pour une gâterie entre les jambes. Les femmes ont toujours un manque là... entre les jambes, un deuxième estomac en dessous du vrai qui ne se rassasie jamais. Même si elles t'avalent en entier, elles seront toujours affamées. Cette faim ne s'arrête pas. Seulement dans la tombe. Là seulement, elles trouvent la paix.